



PAR MARTIN VANIER
Professeur à l'École d'urbanisme de Paris

LA MONTAGNE EST EN TRAIN DE TOMBER

**Le rythme de l'érosion des Alpes s'accélère nettement.
Que se passe-t-il quand ce que l'on pensait immuable s'effondre ?**

Les Alpes s'éboulent, elles s'écroulent, elles s'effondrent... Plus de 180 éboulements et écroulements ont été recensés dans les Alpes françaises durant l'été de la canicule en 2003. Effondrement mémorable d'un quart de million de mètres cubes du pilier Bonatti, aux Drus, en 2005. 70 éboulements durant l'été 2019, rien que dans le massif du Mont-Blanc, dont un spectaculaire sur l'arête des Cosmiques. Effondrement majeur au Cervin au même moment. Effondrement à la Meije durant l'été 2018 en divers endroits de ce qui fut la très renommée traversée, désormais impossible. Il ne s'agit plus d'événements rares et isolés, mais d'une évidente accélération, à grande échelle, qui a commencé il y a une quinzaine d'années comme les dates l'indiquent, et qui impose désormais une dure réalité : le réchauffement climatique fait bondir l'érosion alpine.

Il n'est pas besoin d'être un grand spécialiste pour comprendre ce qui se passe, même si le travail des scientifiques est plus que jamais

indispensable sur le sujet. Tout comme la hausse brutale des températures fait fondre le permafrost et les calottes glaciaires aux latitudes extrêmes, elle désolidarise les roches aux hautes altitudes et disloque la montagne dans ses profondeurs. Les effondrements prennent alors des dimensions exceptionnelles, rendant tout le terrain de jeu alpin structurellement précaire. La profession des guides est aux avant-postes de ce qui prend la tournure d'un drame géologique. C'est l'un d'eux qui s'exprime par le titre de la présente chronique. Plusieurs l'ont payé de leur vie ces dernières années.

PAS D'HIER...

Depuis le début du siècle, un certain nombre de géologues proposent de considérer que nous sommes entrés dans un nouvel âge géologique, baptisé « anthropocène », qui succéderait à l'holocène. L'âge de l'anthropocène est caractérisé par le fait

que l'activité humaine, au sens le plus large, modifie le fonctionnement de la planète, son climat de toute évidence, donc sa biosphère – l'ensemble du monde vivant – mais aussi sa lithosphère – la couche de la croûte terrestre qui est le support de la précédente. L'anthropocène aurait commencé avec la révolution industrielle et son dégagement massif de gaz à effet de serre. D'autres lient son avènement aux XX^e et XXI^e siècles et à la croissance sans précédent de la population mondiale, qui, selon les démographes, aura quadruplé en un siècle et demi, vers 2060. Quoi qu'il en soit, lorsque le temps géologique, qui s'égrène en principe en millions d'années, est rattrapé par l'histoire humaine et ses urgences, on est forcément saisi des questions les plus existentielles.

Les Alpes ont géologiquement 50 millions d'années, à quelques dizaines de millions près étant donné le rythme et la complexité de leur émergence. Dès lors qu'elles se constituent en relief, leur érosion ■■■





ÉBOULEMENT ÉCONOMIQUE, EFFONDREMENT DE L'IMAGINAIRE [...] C'EST BEAUCOUP PLUS QUE DE LA ROCHE QUI SE DÉTACHE DE NOS MONTAGNES.

■■■ commence. Elles s'élèvent et s'usent en même temps. On a pu ainsi faire le calcul purement théorique qu'étant donné la masse de matériaux arrachés d'une façon ou d'une autre puis transportés et déposés par les glaces et les eaux dans les deux grands systèmes de vallées du Rhône et du Pô, y compris ce qui les prolonge en mer, c'est l'équivalent d'une épaisseur de sept kilomètres de roches qui a été ôtée de la chaîne alpine depuis 50 millions d'années. Les Alpes ne s'effondrent pas d'hier, pourrait-on dire. Avait-on fini par faire semblant d'oublier que nos chères Alpes ne sont pas un arrêt sur image, aussi envoûtant soit-il, mais le fruit d'une transformation permanente? L'érosion d'une montagne est dans le cours des choses. Cela dit, quand son rythme s'accélère brutalement comme aujourd'hui, l'intrusion du temps géologique dans le temps historique prend la tournure d'une immense catastrophe. Il y en a eu d'autres par le passé. Sur la magnifique arête de la Meije, la brèche Zsigmondy a perdu 20 mètres en 1964, dans un éboulement qui manqua d'atteindre le refuge du Châtelleret, 1 600 mètres plus bas. Rebelote en 1982 avec un volume de roches trois fois plus important! Le plus spectaculaire, avec ces événements pas si anciens, est probablement notre capacité à les oublier collectivement, à les enfouir sous notre désir d'Alpes épiques et éternelles. Ce n'est désormais plus possible. Il faut accepter de faire de l'effondrement des Alpes une partie du sujet alpin, tout comme il faut accepter de faire de la catastrophe globale une hypothèse brutale mais crédible pour l'avenir de l'humanité.

La discipline qui se saisit de cette perspective – entre science, éthique, histoire et prospective – s'appelle la collapsologie. Les collapsologues pessimistes évaluent les conséquences du réchauffement climatique en milliards de vies. D'autres, sans être forcément optimistes, réfléchissent à la façon dont les sociétés vont vivre les catastrophes diverses qui les touchent à un rythme accéléré.

À QUOI S'ARRIMER ?

Qu'est-ce qui s'effondre dans les Alpes qui s'effondrent? Des roches et des pans de montagne, certes, mais cela n'est pas nouveau. Tout le monde connaît l'effondrement du versant nord-est du mont Granier, et son probable millier de victimes, en l'an 1248. Ce qui est nouveau pour les Alpains aujourd'hui, c'est l'effondrement – ou du moins la très forte déstabilisation – d'une certaine image de la montagne et des activités qui l'accompagnaient. Depuis un peu moins de deux siècles, les Alpes sont un des domaines du grandiose où les bienfaits de la nature concourent au bonheur sur terre. C'est du moins ainsi que les sociétés européennes se les racontent. Conquises patiemment à partir du milieu du Moyen Âge pour les parties habitables et propices à l'élevage, puis ardemment dès le XIX^e siècle pour le haut domaine de roches et de glaces, les Alpes sont une promesse de sérénité et d'accomplissement de soi. On y « tuitoie les sommets ». Même si c'est pour les conquérir, c'est dans l'humilité et le respect de ce qui dépasse l'homme. Et voilà que ce terrain s'effondre, trahissant tout ce qu'on pouvait

y projeter et qu'on pensait immuable. À quoi continuer à s'arrimer, au propre comme au figuré, si la montagne part en morceaux? Comment continuer à vivre de ce cadre magnifique s'il devient menaçant, ou du moins très incertain? Éboulement économique, effondrement de l'imaginaire, glissement de terrain de nos pratiques et de nos ressources... c'est beaucoup plus que de la roche qui se détache des montagnes. Pour l'instant, on en est seulement à faire le compte des courses en montagne qui n'existent plus, des voies d'escalade emportées, des parcours et couloirs glaciaires disparus, de celles des *100 plus belles* qui sont tombées au champ d'honneur du réchauffement climatique. Un jour prochain, peut-être dira-t-on: « Ci-gît le couloir Piaget, sur la face nord-ouest des Agneaux, qui fit rêver des générations d'alpinistes. » Si de tout autres urgences assaillent la planète, il y a quand même quelques destinations menacées, des activités fragilisées et des métiers qui vont devoir rebondir, pour le dire sobrement. Une époque pourrait se refermer – l'ascension du Piaget date de 1899. Une autre aurait alors à s'ouvrir sur la base d'un nouvel imaginaire alpin. Reste à savoir lequel. Dans trente ans, ou deux siècles, les Alpes seront toujours là, toujours différentes. Ceux qui vivront à travers elles auront poursuivi leur « invention ». Le mot alpinisme aura peut-être un autre sens. Pour l'heure, le choc est rude de voir s'effriter le cadre majestueux de la grande épopée sportive des deux derniers siècles. C'est sans doute là le deuil le plus difficile, au-delà duquel de nouvelles pages sont à écrire. Pour commencer, regardons bien en face ce qui nous arrive, irréversible à l'échelle d'une vie, et ne doutons plus que les sociétés humaines ont entre leurs mains le thermostat de leur futur. ■■■